

Tomber, mais de très haut

Divagation à 2 voix.

Olivier CHANCELIER



Collectif MORDICUS

Mise en scène Jean-Claude Gauthier,
avec Héléna Bourdaud, Olivier Chancelier, Régie : Guillaume Suzenet



Collectif Mordicus

Tomber, mais de très haut

« Dada est la danse de l'impuissance des créations »
Tristan Tzara

2

Le mur est haut, gris, sans issue. Alors je prends une craie, je dessine une porte, je l'ouvre et je sors. Ce spectacle c'est cela, une porte ouverte ; venez.

Synopsis

Ils sont deux, elle et lui, dans ce qui semble être un atelier de fabrication d'histoire (bureau de scénariste, studio d'animation, d'enregistrement, labo photo ...).

Sous les yeux du public, ils inventent un récit :

Un homme armé (arme factice, mais le public ne le sait pas) entre dans un lieu public pour exiger son poids en fraises Tagadas (« Un truc décalé qui attire le rire autant que l'attention...»). Mais la situation lui échappe et il se retrouve seul avec une inconnue dans l'immeuble vide, cerné par les forces de l'ordre persuadées d'avoir affaire à une prise d'otage. S'ouvre alors une parenthèse, un temps suspendu. L'autre est un miroir, une énigme, un horizon. Il y a dix étages à gravir, suffisamment pour que renaisse l'appétit d'exister. Ne reste qu'une seule issue : les fenêtres du dernier étage.

La chute libre comme métaphore d'une vie intense.

De quoi est-il question ?

Métaphoriquement, ce spectacle donne à voir la lutte intime entre désespérance et le besoin de croire que quelque chose encore peut advenir...

Deux options face à l'existence s'affrontent. Elle c'est l'élan vital, le désir de vivre, lui, c'est un condensé de passions tristes. Il assombrit systématiquement les perspectives, étouffe la moindre positivité. Elle, à l'inverse, n'a de cesse d'offrir des issues, de faire entrer la lumière, dans le scénario qu'ils écrivent, et, on le devine, dans leur relation.

Le spectacle est construit comme un jeu de miroir et de mise en abyme.

Elle impose un personnage féminin (Mélisande) dans le scénario qu'ils écrivent, ce faisant, celui-ci se transforme, il devient une prise d'otage... Mais dans la réalité c'est elle qui prend petit à petit le contrôle... Elle fait de Mélisande un personnage central, incontournable. Puis elle décide de modifier radicalement le scénario: exit les forces de police, exit la prise d'otage, elle exige du scénariste qu'il se concentre sur le couple formé par les deux personnages. C'est un moment



de bascule, celui du saut dans le vide (pour les personnages depuis le dernier étage ; pour le scénariste sommé d'improviser une histoire qui sera forcément plus intime, plus engageante ; pour elle, qui peu à peu se dévoile). C'est un passage étrange, où l'on change d'histoire en cours de spectacle, le scénariste est décontenancé (le spectateur peut être aussi... c'est assumé : « quand on comprend tout, c'est qu'il ne se passe pas grand-chose »). Il finit par saisir ce qui se joue, ce qu'elle attend... Il tombe des nues... de très haut. C'est du récit de leur vie dont il est question, saura-t-il l'écrire ? Ils quittent le plateau. Seules, dans les enceintes, les voix des policiers concluent à leur inutilité dans une histoire qui n'a plus besoin d'eux...

Et si c'était drôle ?

C'est un projet ludique, par les outils qu'il met en œuvre, à commencer par le dessin. Ludique aussi par sa forme : deux personnages inventent l'histoire d'autres personnages...

Le scénario que nos deux créateurs imaginent se bâtit autour d'un personnage tourmenté, (Burn-out ? bore-out, plus exactement, on peut y voir les symptômes de ces maladies contemporaines popularisées par David Graeber). C'est un écorché vif, qui ne peut se satisfaire d'un monde froid sec et technique, où l'esthétique et la recherche de sens n'ont plus leur place. Mais il se place d'emblée dans une démarche dérisoire, il tente une révolte pataphysique. Et c'est malgré lui qu'il se retrouve dans les habits trop grands du forcené traqué. Les inducteurs du récit sont la maladresse et le quiproquo, cela suffit à dénoncer la gravité réelle des péripéties. A l'exception du personnage féminin qui a une épaisseur, une densité, tous les autres protagonistes

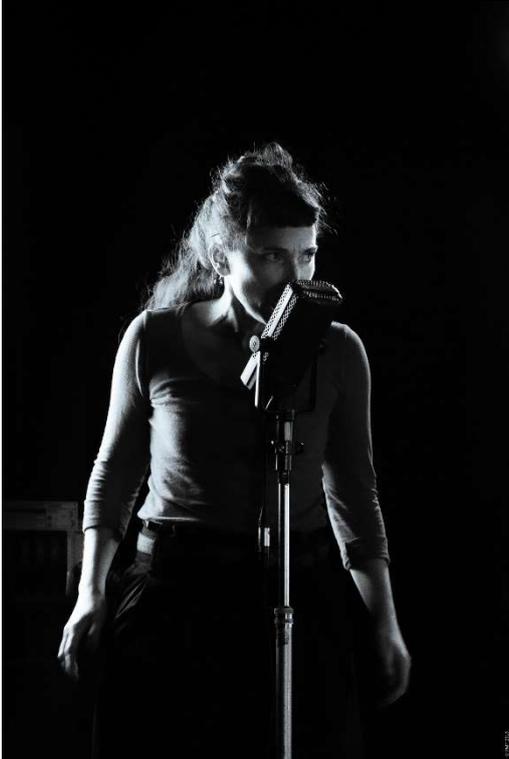


périphériques qui prennent part à celles-ci sont dès lors réduits au statut de silhouettes agitées, automates s'affairant à désamorcer une grenade vide.

Ce texte est une escapade, une cavale dans l'imaginaire, un pied de nez au réel abrasif.

Quelle Forme ?

Solliciter les sens plus que l'intellect.

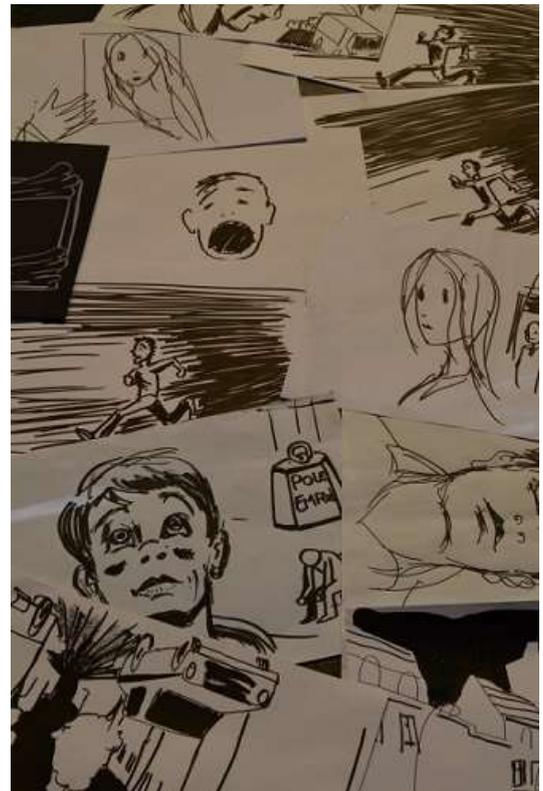


Jean-Claude Gauthier, a souhaité rendre apparente la construction du récit. Il a demandé aux deux interprètes d'utiliser les outils de la création sonore et graphique. Les corps seront alternativement engagés dans l'incarnation des situations ou au contraire investis dans la fabrication des artifices du spectacle.

Guillaume Suzenet, créateur lumière, construit un environnement lumineux qui se diffuse jusqu'au public en utilisant du matériel qui appartient à l'univers de la photographie. Les sources lumineuses, très présentes scénographiquement affirment que l'espace scénique est pensé comme lieu de fabrication du récit. Sorte de studio photo, il permet la fabrication d'images, et pourquoi pas, des portraits des protagonistes du spectacle.

La création sonore est primordiale. Hélène Bourdaud est chanteuse autant que comédienne. Elle mène un travail de création sonore et vocale visant à faire de ce spectacle un moment auditif autant que visuel. Elle chante, elle boucle, elle bruite. Le son est plus que l'illustration.

Les dessins d'Olivier Chancelier (encre, graphite essentiellement), appartiennent à l'esthétique de la BD, (admirateur de Pratt, Tardi, Yslaire, Mathieu, Henninot, Larcenet et Blutch, pour aller vite !) ou du storyboard. L'utilisation de la vidéoprojection en fait des décors dessinés.



La Langue

Lorsqu'ils plongent dans le récit qu'ils sont en train d'écrire, les deux personnages se vouvoient, c'est un code d'écriture qui fait référence à la comédie romantique. Parfois la langue est nerveuse et syncopée. Elle suit les circonvolutions de la pensée créative.



Le Scénariste :

Il enlève sa veste. Il fait ce qu'on lui dit. Il ne peut s'empêcher de penser que, ce qu'il venait faire, ce qu'il avait en tête, enfoui dans un repli son cortex, cet acte qu'il allait poser, c'était peut-être finalement sa veste en cuir sur ce dossier orange avant de s'asseoir gentiment, devant la conscience professionnelle d'une salariée de Pôle emploi.

La Scénariste :

Et là, un bruit sec et mat qu'il remarque à peine...

Le Scénariste :

Il pense qu'il n'a pas mis son CV à jour depuis une éternité...

Lui :

C'est quoi au juste ce bruit mat ? Quelque chose a dû tomber au pied de ma chaise.

Si j'avais mis mon CV à jour, j'aurais peut-être tourné dans...

Un bruit mat et un peu métallique... Une chose a heurté le pied de ma chaise.

Dans quel film aurais-je tourné ?

Une chose un peu lourde...

Dans un film d'auteur. Si seulement j'avais mis à jour mon CV...

Ça a dû tomber de ma poche...

Je suis trop négligent avec ma carrière.

Quelque chose de mal mis dans ma poche... Je suis trop négligent.

Le Scénariste :

Un type debout derrière le guichet de droite le regarde. Enfin, regarde à côté de lui, de ses pieds.

La Scénariste :

Juste là d'où est venu le bruit mat et métallique...

Le Scénariste :

Il ouvre une bouche molle, ses yeux s'ouvrent vraiment... Son visage se déforme... S'allonge...

Notre personnage se dit que, là, avec cette tête allongée, sa bouche molle qui n'en finit pas de s'ouvrir, et ses yeux de chien que l'on va piquer, il se dit qu'il va crier...

La Scénariste :

Et il sait pourquoi.

Le Scénariste :

Parce que, lui revient que, de sa poche trop pleine, ce qui vient de glisser et de heurter le sol avec ce son si caractéristique, c'est ce truc qu'il a pris dans la commode. Près de de la porte d'entrée. C'est ça qui a dû tomber... Ce truc qu'il avait mis dans sa poche, et qui faisait qu'il ne voulait pas s'éterniser avec le gentil flic au regard d'épagneul. Allant le chercher : Oui, c'est bien ce putain de flingue qui vient de tomber de sa poche.

La Scénariste :

Et c'est ça que le type avec le visage en latex est en train de regarder !

La Scénariste :

Panique. Course. Alarme. En une seconde les bureaux se vident.

Le Scénariste :

Tout est allé très vite. La nuit est tombée. Dans la rue, quelques gyrophares et des sirènes. Il est seul dans ces bureaux. Sans savoir pourquoi.

La fin du texte joue avec l'exaltation lyrique, sans exclure une certaine dérision :

(...)

Il parle.

Il s'ouvre le ventre.

Il se jette dans le vide.

Il tombe. Elle va le suivre ?

Il a tout dit

Elle sait tout.

Elle marque un temps et dit :

« je n'ai rien compris. »

Il est totalement ridicule, anéanti...

La nuit passe.

La porte claque.

Elle part. Talons dans l'escalier, triste, sèche cascade...

(...)

Glissement des registres, de l'apparence du réel à l'onirisme.

Les deux protagonistes, appelons-les des scénaristes, se lancent dans l'invention d'une histoire, et celle-ci prend la forme d'un fait divers. Mais n'est-ce que cela ? Ce récit leur est-il si étranger ? On peut en douter.

Le fait divers est révélateur de leur trajet intérieur. Il est le masque tangible d'un réel pas encore dévoilé. En somme c'est une parabole, et si le récit qu'ils inventent paraît taillé dans l'étoffe factuelle de notre époque, il ne s'y intéresse pas, il n'a pas de prétention journalistique ou sociologique. Il dérive, peu à peu, délaissant la tension dramatique liée à la situation de départ. Celle-ci demeure à l'extérieur de l'immeuble, et la focale se fait sur ce qui se joue à l'intérieur, entre elle et lui, sur l'intime. Cet intime n'est pas sentimental à proprement parler, ou du moins il ne l'est pas au premier chef. Dans le décor planté de la réalité commence à poindre

l'Idéal : ils sont deux, dans une tour, en sursis, de lui on ignore toujours le nom, mais on sait qu'elle se nomme Mélisande... Regards appuyés du côté de Maeterlinck.

C'est une affabulation dans laquelle le sens survient, comme un lapsus fait entendre une vérité éclatante au sein d'un raisonnement laborieux. Il faut fuir le réalisme, qu'il soit matériel ou psychologique.

Comme dans un rêve, les éléments concrets ne sont que des artefacts, dépassés en profondeur par leurs charges symboliques et les différents personnages peuvent être vus comme les facettes multiples de la personnalité du rêveur... Où ici des deux scénaristes. La mise en abyme est une sorte de cache cache, où la vérité s'effeuille lentement.

Plus le récit avance, plus sa texture se transforme, il se clôt dans l'onirique. La dernière séquence, celle de la chute, affirme la possibilité d'un ailleurs, extase, ivresse, une dimension autre, métaphysique. On peut croire alors qu'il s'agit d'une fuite (comme celle que choisit le personnage de Gérard Philipe s'enfuyant dans un ultime entrechat dans le monde de l'oubli, dans la dernière séquence de Juliette ou la clé des songes, le film de Marcel Carné). Mais le duo des personnages principaux ne se dissout pas, il accompagne le spectateur jusqu'au salut.

Le négociateur :

Quelqu'un est en train de nous écrire ! Faites-vous à cette idée : nous n'existons que dans la fiction. Vous, Mme la Préfète, et même moi !

Le Scénariste :

Et elle aussi ?

La Scénariste :

Elle ? Non, elle, elle existe...

Le Scénariste :

Plus qu'aucune autre.

Théâtre dans le théâtre

« Un acteur qu'est-ce que c'est ?
 « Une feuille
 « Rien
 « Un acteur c'est un désir de spectateur
 « Voilà tout »

Actrice. Pascal Rambert

D'où parles-tu camarade ? Le personnage central est un acteur. Mais il n'y a pas de revendication corporatiste à y voir. On parle mieux de ce que l'on connaît. Ce positionnement professionnel permet à l'auteur d'explicitier ce qu'il pense être la fonction du théâtre, ou plus simplement l'attrait qu'il exerce sur lui. C'est une déclaration d'amour à cet art qui libère, qui permet « d'être plus » « d'être autre ». Cela rend aussi possible tout un jeu de mise en abyme, d'allers et retours entre la réalité et la fiction, ce qui constitue une des clés de compréhension du spectacle. Sur le rebord du dernier étage, considérant la foule amassée au pied de l'immeuble, « Lui » se laisse aller à une analogie avec le premier pas sur scène :



Elle :

Regardez, plus personne ne bouge là-bas... Ils sont au spectacle...

Lui :

C'est mystérieux ce moment-là. Quand un spectacle commence, que la salle est plongée dans le noir, c'est comme si chaque spectateur mettait entre parenthèse sa propre histoire... On ne sait rien d'eux... On sait qu'ils sont là, qu'ils acceptent l'obscurité, le silence, pour entendre les mots d'un autre. On dirait qu'ils sont allégés de leur propre existence. C'est comme une suspension. Longtemps je me suis accroché à cette idée. ça me donnait des ailes... C'est à ça que ça doit servir le théâtre.

Elle :

Ils ont l'air calme.

Lui :

Parce qu'ils sont bien dans leurs rôles... Je vais mettre un peu de trouble dans ce jeu bien huilé.

... Et la négociation avec les forces de l'ordre se fait en termes Shakespeariens...

L'équipe

Mise en scène : **Jean-Claude Gauthier**,
 Interprétation : **Hélène Bourdaud, Olivier Chancelier**,
 Création lumière : **Guillaume Suzenet**,
 Création sonore et musicale : **Hélène Bourdaud**,
 Création Graphique : **Olivier Chancelier**,
 Scénographie : **Jean-Claude Gauthier, Guillaume Suzenet**,
 Costumes : **Anne Claire Ricordeau**,

Ce projet, porté par le **Collectif MORDICUS**, a reçu l'aide à la création du Conseil Régional des Pays de Loire, l'aide à la création de la Ville de la Roche sur Yon, le soutien du Conseil Départemental de la Vendée.

Jean Claude Gauthier



Metteur en scène

Comédien depuis 1982, Jean Claude se forme auprès de professionnels comme Hervé Laborit, Paul-André Sagel, Didier Laestère, Jean-Pierre Ryngaert, Alain Gautré, Françoise Merle, Monica Pagneux, Annick Augis, Urs Stauffer, Françoise Simon, Guillaume Gatteau, Serguei Afanassiev, ou encore Pascal Larue. Il a joué sous la direction de Jean-luc Beaujault, Guy Blanchard, Eric Sanjou, Alain Sabaud, Cédric Gaudeau, Odile Bouvais, Philippe Mathé, Christophe Sauvion et Nicole Turpin. Il incarne Vincent dans le long métrage de Thibault Dentel (La danse des accrochés). Il met également en scène pour la compagnie Grizzli-Philibertambour (Pinocchio, Gaspard et les pirates, Hamelin), pour le Théâtre du chêne vert (De dimanche en dimanche, C'est du 36 mais ça chausse grand), pour la compagnie Grizzli (Le pied de momie), et pour la compagnie Croche (Délire aquatico plastique, Lames sensibles).

9



Héléna Bourdaud

Comédienne, chanteuse. Et vice versa.

Sa formation théâtrale repose à la fois sur des bases classiques et sur un travail sur le corps et le mouvement (jeu masqué et clown). Elle s'intéresse particulièrement à la voix, qu'elle soit parlée, chantée ou même polyphonique, se formant notamment en lyrique et en chant traditionnel et populaire.

Dès le début de son parcours professionnel, le théâtre et le chant se mêlent étroitement. Que ce soit avec Les Têtes d'Atmosphère (La Flèche – 72, de 2004 à 2012) pour plusieurs créations en rue et en salle, avec le Théâtre Nuit (Nantes de 2005 à 2011) pour des comédies musicales, ou avec Madame Suzie Productions.

Membre de ce collectif depuis 10 ans, elle a fait partie du spectacle Du Jazz dans le Ravin et du groupe Electric Love Band (rock psychédélique), elle est chanteuse et choriste au sein du Bal des Variétistes (bal déjanté).

Depuis 2011, elle est une des Sœurs Tartellini, personnages fantaisistes qui

chantent le world (2 créations à ce jour) et fait partie de l'équipe des Micro Shows sur des formes courtes et pluridisciplinaires. Actuellement en création avec Sylvain Giraud.

Elle rencontre Olivier Chancelier lors de ses premiers cours de théâtre. Ils se retrouveront pour 2 collaborations avec le Théâtre du Chêne Vert, dont Le Mariage Forcé de Molière mis en scène par Olivier en théâtre masqué.

Olivier Chancelier.



Comédien, Dessinateur scénique. L'auteur.

Il a reçu une formation classique à Nantes auprès de Sylvie Tamiz et Jean-Louis Simon. Au tournant des années 2000 il travaille le masque aux côtés de Paul André Sagel, d'Etienne Champion et de Georges Bécot et intègre le Théâtre du Chêne Vert, la compagnie de ce dernier.

Comme comédien il a incarné de nombreux rôles du répertoire, citons Scapin, Oedipe, Roméo.

En 2005, il initie une recherche sur le clown de Théâtre au Centre National des Arts du Cirque (Châlons en Champagne). Au sein du théâtre du Chêne Vert, il crée avec Alain Merlet un duo clownesque qui, depuis, s'est produit plus de 500 fois. Il travaille avec Dominique Delavigne au sein du Patakès Théâtre dans le Cabaret Lévin (en 2017), La Nonna (en 2018, Chicho). Petit Boulot pour vieux clowns (2021, Peppino).

En tant que metteur en scène, il a créé plusieurs textes de Molière et réalise une adaptation pour la scène des Mémoires d'Hector Berlioz, La

Route d'Hector.

S'agissant de textes tragiques, son approche de la mise en scène pourrait se définir par une recherche d'épure, de transposition poétique. Pour ce qui est des comédies son travail porte essentiellement sur l'énergie physique des acteurs, sur la mise au point d'une mécanique burlesque.

Depuis 2006, il est intervenant régulier auprès d'instituts universitaires.



Guillaume Suzenet

Créateur lumières

Formé au métier de la lumière à STAFF (Spectacles et Techniques, Association Française de Formation de Nantes) et plus récemment en Direction Technique du Spectacle Vivant et de l'Événementiel au CFPTS (Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle à Paris), il travaille depuis plus de quinze ans comme éclairagiste et régisseur général sur de nombreux projets artistiques, notamment avec Laurent Brethome, Bernadette Gaillard, Nicole Turpin, Grégory Faive, Yannick Jaulin...

En parallèle du spectacle vivant, il travaille dans les domaines de l'éclairage architectural et intervient sur les cursus de technicien et régisseur du spectacle vivant à STAFF ainsi que sur des formations d'administration, de production et de diffusion des arts de la parole.

Les actions de médiation

...Des ressources pédagogiques [ici](#)

Ce spectacle est destiné au tout public ainsi qu'au public scolaire. Voici quelques **Prolongements pédagogiques** pour les Lycée et Collège :

-Spécialité HLP, Philosophie : Les deux personnages principaux sont traversés par des **questionnements existentiels**. Leurs parcours amènent à croiser les pensées de Pascal, de Camus de Spinoza. La question de **l'utilité de l'art** est soulevée ainsi que la **place de l'artiste** dans la société. La tension entre **réalité et Idéal** est permanente.

Tout part d'un constat douloureux d'incomplétude du bonheur, qui conduit le personnage masculin à formuler la vanité de l'existence. La fin offre une issue double : la rencontre de l'aure, et l'invitation à écrire sa vie comme on met un pied sur scène, à s'écrire soi-même (Lévinasse ou Nietzsche ?).

La construction onirique du spectacle amène aussi à une lecture symbolique (psychanalytique).

...Un coup de folie serait-il l'occasion d'exercer sa raison ?

-L'Argumentation.

-Littérature : Le texte du spectacle fait furtivement référence à plusieurs pièces shakespeariennes, il évoque aussi les figures de Pelléas et Mélisande, de Maeterlinck... On n'écrit jamais ex nihilo.

Le parcours du personnage, pose la question "**La relation des êtres humains à eux-mêmes et la question du moi**" ainsi qu'aux **métamorphoses du Moi**. La question de l'autre, la solitude, la liberté, la mort, l'amour.

-Séquences sur le théâtre :

- **Le théâtre comme lieu de questionnement** du monde.

- La **mise en scène** et le mélange des dispositifs : visuels, musicaux, 2 comédiens pour plusieurs rôles...

- les personnages stéréotypés et / ou à contre emploi, **les topos au théâtre** : la fonctionnaire, les policiers, les histoires d'amour...

- les **règles classiques du théâtre** que la pièce convoque: unité d'action (mis à part quelques ellipses narratives), vraisemblance (les deux ne tombent pas), bienséance (on imagine seulement les kilts au vent, on ne montre pas les corps écrasés au sol)...

- **l'atemporalité d'une pièce**: clins d'œil à Hugo, Racine, Shakespeare.

- **la question de la réception**: être ou non un spectateur averti, donc questionnement sur les degrés de réception de l'oeuvre en fonction de qui on est.

- et **la question du style**, de l'écriture: l'humour, le lyrisme, la poésie...

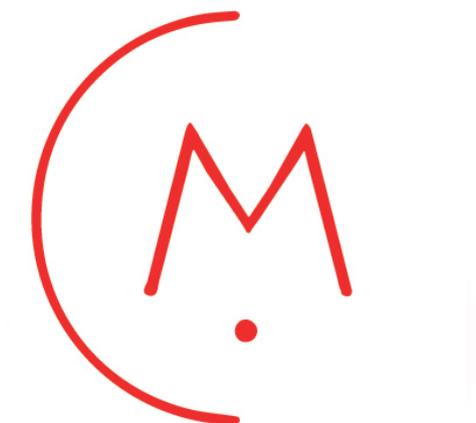
Pour les Collégiens, on peut orienter la réception en direction du **fait divers** et **de la rencontre amoureuse**.

-Atelier de création musicale : Héléna Bourdaud propose des ateliers de création vocale grâce à des outils utilisés dans l'improvisation, tels que les **circle songs** et le **sound painting**.

-Arts Plastiques : Graphisme, dessin en direct... **2020 année de la B.D... prolongée en 2021 (confinement !)**. On peut conseiller la lecture des albums de **Marc-Antoine Mathieu** (L'Origine, La Q..., la fin du début...), **Pascal Jouselin** (Imbattable).

-Atelier d'écriture : Ce spectacle est création originale, dont Olivier Chancelier est l'auteur, il propose des ateliers d'écriture à destination des scolaires, sur les thèmes de la solitude, du rêve, de l'autre...

-Rencontre avec un artiste : « **De l'idée au plateau** ». Qu'est-ce que le processus de la création théâtrale ? Par quelles étapes passe-t-on de l'idée au texte, puis à un spectacle.



Collectif Mordicus

[...Le teaser c'est ici !](#)



collectifmordicus@orange.fr

06 72 22 48 20